

JEUDI SAINT 5-4-2012

Que faisons-nous en célébrant l'Eucharistie ? Question simplette à la réponse évidente, me direz-vous : pas si sûr ! Prenons le temps d'approfondir ensemble.

Nous faisons mémoire : « faites-le en mémoire de moi » dit Jésus à Ses apôtres. Faire mémoire, en langage biblique et donc dans la bouche de Jésus, n'est pas seulement un souvenir du passé, mais un acte liturgique par lequel on rend présente, efficace, actuelle, une œuvre que Dieu a accomplie parmi les hommes et pour les hommes. Jésus, à la veille de donner Sa vie sur la croix, organise donc le repas pascal par lequel les Juifs faisaient et font encore mémoire de la libération d'Égypte et de la constitution d'un peuple nouveau, et Il en fait le mémorial d'un événement nouveau, le don de Sa présence, sacramentelle, sous les signes du pain et du vin. Désormais nous faisons mémoire de Jésus Christ par l'Eucharistie, c'est-à-dire nous rendons présents Son Corps et Son Sang grâce à la consécration, par le prêtre, du pain et du vin.

Nous préparons un retour : « vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne ». L'Eucharistie, dont nous célébrons ce soir l'institution, est tournée vers la fin des temps, le retour en gloire du Christ : chaque fois que nous communions, nous pensons à cette communion définitive que nous espérons connaître au jour de notre mort, et pour l'éternité. Chaque fois que le Seigneur rassemble Son peuple pour le sacrifice de la messe, nous anticipons le grand rassemblement de toute l'humanité, autour du trône de Dieu, dans Son Royaume : préparons donc notre cœur avant chaque communion pour qu'elle soit vraiment un pas de plus vers Dieu. Mais la préparation du retour du Christ n'est pas simplement intérieure : « Il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont Il était ceint ». Jésus joint le geste à la parole, le service au sacrifice, la charité avec la foi : l'Eucharistie nous forme au service de nos frères, elle nous y engage, elle nous fait prendre conscience que nous n'avons jamais fini de voir, de relever, d'aimer les plus petits d'entre nous que le monde ignore mais que le Christ a placés en premier.

Nous adorons : « Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis ». Jésus n'est pas le copain à qui on peut taper sur l'épaule ; Dieu Se donne à nous, mais nous n'avons pas prise sur Lui, nous ne choisissons pas la Parole que nous voulons entendre, nous ne saisissons pas l'hostie, nous ne rétrécissons pas le sacrifice de la croix à ce que notre raison en accepte. Ainsi l'Eucharistie n'est pas à une réunion fraternelle avec chants et distribution générale du pain de Jésus : nous sommes rassemblés par Dieu, nous louons Dieu par nos chants et nos prières, nous écoutons la Parole de Dieu et elle seule, nous recevons Dieu Lui-même en communion sacramentelle. La messe nous invite à un acte intérieur d'adoration, qui est plus qu'un souvenir ému, plus qu'une joyeuse reconnaissance, plus que de la louange : Dieu est premier, prioritaire, sans égal, source et but de notre existence.

Nous célébrons l'alliance : c'« est la nouvelle Alliance en mon Sang » dit Jésus. Le sang, c'est la vie, celle qui sera généreusement répandue dès le lendemain, au jour funeste et salutaire de la Passion. Dieu le Fils offre Sa vie pour le salut de l'homme, Il le fait par un sacrifice inouï et à valeur définitive (« alliance nouvelle et éternelle »), Il perpétue cette offrande par l'institution d'un sacerdoce nouveau. Aujourd'hui le Christ crée des prêtres pour Le rendre présent, jusqu'à la fin des temps, chaque fois qu'ils consacreront le pain et le vin. L'alliance, le lien d'amour voulu par Dieu et garanti par Lui, se manifeste par le choix d'hommes consacrés par le sacrement de l'ordre et témoins de l'engagement définitif de Dieu pour le salut de tous. Savons-nous les porter dans la prière ?

Que nous faisons-nous pas ? Nous ne célébrons pas "la vie", mais l'offrande du « Seigneur Jésus, la nuit où Il était livré » ; nous ne nous célébrons pas nous-mêmes, même comme assemblée liturgique, mais nous sommes tournés vers Celui qui, « ayant aimé les Siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » ; nous n'inventons pas des ersatz d'Eucharistie qui pallieraient à l'absence programmée de prêtres et nous dispenseraient de nous rassembler en une communauté eucharistique plus large qu'un village ou deux ; nous ne désespérons pas des lendemains, car Jésus n'a pas institué l'Eucharistie quand tout allait bien, mais dans un contexte de trahison et de peur. L'Eucharistie nous est généreusement donnée, elle nous accompagnera sur notre route, mais elle ne nous appartient pas.

Que faisons-nous en célébrant l'Eucharistie ? Question toujours actuelle : le Seigneur la pose à chacun.